

## **HOMMAGE à RAPHAEL CANNENPASSE RIFFARD**

IL y a le temps des hommes, celui du « chronos », et il y a le Temps du « Kairos », le temps d'Indéfinissable, temps d'Eternité qui nous contient plus que nous le contenons...

... Mon cher Raphaël ta connaissance des mathématiques, de la physique, de l'astrophysique ne restait pas dans quelque certitude scientifique, mais s'associait, toujours chez toi, à l'émerveillement de l'enfant, à l'incessante curiosité du chercheur, et à l'amplitude du regard du poète qui embrase le monde vivant avec empathie et humanité.

Comme j'ai eu l'occasion privilégiée de le dire encore ces derniers jours, tu es un être merveilleux ! Ta quête de sens, de « Dieu », de « l'Infini » a toujours eu avec toi le visage du printemps et le dialogue constamment animé par ce principe d'incertitude que tu évoquais si bien.

Notre compagnonnage de plus de vingt-cinq ans me donne aussi à souligner :

- Le pédagogue passionné, celui que j'ai connu avec le Collège Européen d'Hygiène et de Médecine Naturelles en 1986, et comme collaborateur ensuite au sein de l'antenne française de ce Collège,
- Aussi l'ami fidèle à notre engagement commun avec l'Association « Témoins d'Humanité » que tu avais accepté de co-fonder avec moi en 1995, et encore plus récemment l'an dernier avec l'Association « Collectif d'Initiatives interdisciplinaires pour le Développement Humain » dont tu étais administrateur,
- Enfin, le frère avec lequel j'ai pu tant partager de questions existentielles, et où les tentatives de réponses ne pouvaient prétendre entrer dans l'étroitesse d'un sens exclusif, mais toujours trouver le chemin d'une amplitude plus grande, plus audacieuse...

... chemin d'amplitude et d'audace revisité ces mois derniers par le surgissement de la maladie qui, de fait, est venue questionner « l'étrangeté de la présence de l'Indéfinissable dans la souffrance humaine »

La Vie nous attend parfois à la hauteur de nos quêtes d'Absolu, et de nos questions les plus profondes.

Ainsi, si la maladie a pu atteindre en toi la fragilité de toute humanité, tu as su, avec elle, témoigner d'un exceptionnel courage, et au-delà d'elle, j'en suis sûr, donner toute l'épaisseur au mot « Humanité ».

Cher Raph, tu le sais, la vie n'a jamais été une résultante de justice divine ou circonstancielle.

L'inattendu de ta maladie n'a pas invalidé ce que tu as cherché et ce que tu as été.

Ce que tu as été, et ce qui animé ton regard questionnant « le sens caché des choses » survit inexorablement à cette infailibilité de la maladie, et de son cortège de souffrances, de doutes, et de peurs.

Ton regard habitué à dialoguer avec le Ciel, les Etoiles et l'immensité de l'Univers, toujours enthousiaste, a été surpris. Il s'est parfois chargé d'incompréhension devant le risque d'un inévitable.

Ce regard qui jusqu'au bout aura été le témoin de ta présence et de ton exceptionnelle volonté de communiquer, même en Clinique en des moments où tu n'avais plus de possibilité de parler ou de te mouvoir.

...Un Papillon dans un scaphandre...

....Une lumière du regard pour parole...

... pour l'enfant de Lumière que tu as été et que tu ES, car pour dépasser les limites de la connaissance il faut « sortir du système » dirais-tu.

Sorti de cette espace et de ce temps, tu as accès à ce que tu as toujours cherché et à ce qui, sans doute, s'est toujours cherché en toi.

Par contre, tu ne sortiras jamais de nos cœurs et de nos pensées,  
Et nous pouvons te dire MERCI de ce que tu as été et plus encore du Souvenir Indéfectible que nous garderons de toi.

Et puisque tu aimais nous dire que « le temps n'existe pas », alors je ne te dis pas « Adieu »  
Mais « A toujours ! »

Ton ami, ton frère,  
Philippe COURBON  
26 février 2011

*« Fais, Seigneur, qu'un homme soit saint et grand  
Et donne-lui une nuit profonde, infinie,  
Où il ira plus loin qu'il n'a jamais été...*

*(...)*

*Fais qu'il parvienne à la maturité,  
Qu'il soit si vaste que l'univers suffise à peine à le vêtir ;  
Et permets-lui d'être aussi seul qu'une étoile  
Pour qu'aucun regard ne vienne le surprendre  
A l'heure où son visage change, bouleversé...  
Fais qu'il lui soit permis de veiller jusqu'à l'heure  
Où il enfantera sa propre mort,  
Plein d'échos comme un grand jardin  
Ou comme un voyageur qui revient de très loin. »*

Rilke

Extrait du livre de la pauvreté et de la mort,

Texte choisi par Raphaël édité en dernière page de son dernier livre.

